

Dimanche 28 mai à 8 h 3/4

Danses norvégiennes (Grieg). *Tannhauser* (Wagner). *Le Bourgeois Gentilhomme* (Lully). *Sigurd* (Reyer). *Première Symphonie* (Beethoven). *Nocturne* (Chopin). *Noces de Figaro* (Mozart). *Carmen* (Bizet).

Lundi 29 mai à 8 h. 3/4

DERNIER FESTIVAL BÉTHOVEN :
Ouverture d'Egmont. Romance en fa. Symphonie héroïque. Sonate en la op. 69. Ouverture de Léonore n° III.

Mardi 30 mai à 8 h. 3/4

Ouv. de Jules César (Schumann). *La Danse macabre* (Saint-Saëns). *L'Apprenti Sorcier* (P. Dukas). *Première Symphonie* (Schumann). *Quintette des Truilles* (Schubert). *Roméo et Juliette* (Berlioz).

Mercredi 31 mai à 8 h. 3/4

Ouv. de Léonore n° II (Beethoven). *Berceuse* (Brahms). *Aline* (Monsigny). *Prélude du 4^e tableau d'Aphrodite* (C. Erlanger). *Namouna* (Lalo). *Crépuscule des Dieux* (Wagner). *Trio* (Beethoven). *Ouv. de Zampa* (Hérold).

Jeudi 1^{er} juin à 8 h. 3/4

Ouv. de Patrie (Bizet). *Menuet de la Sonate* (op. 7), *Peer Gynt* et *Mémoires Élégiaques* (Grieg). *Roma* (Bizet). *Sonate* (Grieg), *L'Arlésienne* (Bizet).

Tablettes Biographiques

Charlotte Mellot-Joubert

Cette cantatrice travailla pendant trois années au Conservatoire de Paris et y obtint en 1900 les premiers prix : de chant (classe Warot), d'opéra comique (classe Léon Achard) et d'opéra (classe Melchissédec). Elle fut engagée à l'Opéra-Comique où elle fit ses débuts et chanta le répertoire. Après quelques tournées dans des villes d'eaux où elle chanta les rôles de Manon, Mireille, etc... en 1904, elle se consacra exclusivement au concert. Depuis cette époque on l'entendit dans les grands concerts, aux Sociétés Bach, Haendel, à la Trompette, etc..., ainsi que dans les grandes villes de province. Elle a été l'interprète de la *Missa Solemnis*, de la *Symphonie* avec chœurs, de *l'Enfance du Christ*, de la *Passion selon Saint Jean* et selon *St Matthieu*, du *Messie*, etc... En Angleterre et en Belgique, Mme Mellot-Joubert a propagé les œuvres de tous nos compositeurs modernes.

Calvas de Dlugoszowska

Polonaise de naissance, cette cantatrice est une élève de M. Jean de Reszké. Elle fit ses débuts en Autriche dans le répertoire d'opéra et aussi dans le lied moderne. Venue à Paris pour poursuivre ses études musicales, elle s'est fait

souvent entendre dans des concerts et dans des salons mondains.

Hélène Morsztyn

Cette pianiste est née à Varsovie et appartient à une famille connue dans les milieux littéraires de Pologne. Elle fut l'élève du professeur Sauer et obtint, à l'âge de seize ans, à la Meistrischule de Vienne, le Staatspreis. Elle entreprit de nombreuses tournées en Allemagne, en Russie, en Espagne où elle joua à la Cour. Elle prêta aussi son concours aux séances Selma Kurtz et aux concerts de la Philharmonique à Paris l'an dernier.

E. Borrel

Après avoir obtenu une médaille dans les classes élémentaires de violon au Conservatoire, M. E. Borrel partit en Orient où son père, fonctionnaire, venait d'être nommé. Le jeune musicien y apprit plusieurs langues orientales qui lui permirent de se livrer à l'étude de la musique turque et byzantine et à divers travaux que remarqua Bourgault-Ducoudray. Il fit en même temps ses études classiques, complétées par des voyages en Grèce et en Anatolie. Il fit aussi le cours des mathématiques spéciales. Enfin, se vouant définitivement à la musique, il travailla dans les classes d'harmonie au Conservatoire, puis avec Gustave Lefèvre, directeur de l'Ecole Niedermeyer et enfin avec V. d'Indy. Après avoir donné de nombreux concerts, il fonda avec M. Raugel, la Société Haendel dont le but est de faire connaître la musique ancienne.

TRIBUNE LIBRE

L'Orchestre invisible

Dans le dernier numéro du *Guide Musical*, nous trouvons sous les initiales de M. H. de Curzon, un complément de l'opinion qu'il a déjà formulée et que nous avons publiée. Il s'agit de Weingartner : « Jamais chef d'orchestre ne fut plus fêté pour l'éloquence irrésistible de son geste, pour l'évocation qu'il fait comme visiblement surgir de la musique exécutée. On ne saurait trouver réponse plus topique, que cet exemple là, à la question qu'a posée dernièrement le *Guide du Concert* : L'orchestre doit-il être invisible ? Supprimez la visibilité de l'orchestre de M. Weingartner pendant ce festival, vous aurez encore l'impression d'un ensemble bien discipliné sous une main ferme et souple, mais d'ailleurs assez ordinaire comme sonorité et comme style, inférieur souvent à d'autres que nous entendons, vous n'aurez plus l'extraordinaire séduction de la personnalité qui le dirige. Le geste du chef d'orchestre est par essence « suggestif » ; il doit suggérer, évoquer, faire comprendre : il faut donc le voir. »

H. DE C.